

Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

A peine eut-on enlevé devant le docteur Gallois le lambeau de toile à voile couvrant ses cuisses broyées par les dents des molosses, que le vieux praticien dit tout bas :

—Amputation difficile! Portez-moi cet homme à l'hôpital.

—Du secours, docteur! du secours! hurla Bouche-en-Coeur.

—Je ne puis t'en offrir d'autre, mon garçon, que de couper ces moignons hideux, et il est temps de te décider; avant une heure, tu mourras d'épuisement si tu n'es opéré et pansé.

—Alors, faites de moi ce que vous voudrez.

On forma un brancard à l'aide d'avirons; un matelas fut placé dessus, puis les porteurs se mirent en marche, suivis à distance par le docteur.

Dès qu'il arriva dans la salle de l'hospice où se pratiquaient les opérations chirurgicales, il fit étendre Bouche-en-Coeur sur un matelas de cuir; des aides apportèrent l'eau, les éponges, les bandes, les compresses et les scies, et la terrible opération commença. On ne connaissait point alors les stupéfiants grâce auxquels la science supprime aujourd'hui la douleur. Il fallait subir les tortures multiples des amputations. Sentir la lame des couteaux trancher la chair vive, couper les muscles, et s'ébrécher sur les os, que la scie détachait lentement. Puis la pince du chirurgien fouillait dans toute cette masse souffrante, cherchant les artères pour en opérer la ligature. Quatre hommes suffisaient à peine pour maintenir Bouche-en-Coeur. Tantôt il demandait qu'on l'achevât; tantôt il suppliait qu'à tout prix la vie lui fût conservée. Après le pansement il s'évanouit, et lorsqu'il reprit ses sens il se trouva dans une chambre d'hôpital garnie de lits drapés de blancs, le long desquels passaient les ombres sveltes et sombres des religieuses, dont le voile mettait un coin de ciel dans les tristesses de ce lieu de souffrances.

Aux questions qui lui furent adressées, Bouche-en-Coeur dédaigna de répondre. Chaque mot le pouvait compromettre. Il serait assez tôt de parler quand viendraient les juges instructeurs, ce qui ne pouvait manquer d'arriver, car, sans nul doute, plainte serait portée contre les bandits.

Du reste, la fièvre qui se déclara le rendit bientôt incapable de subir un interrogatoire de quelque nature qu'il pût être. Dans son délire, il continuait à se croire poursuivi par la meute des dogues de Saint-Malo, et appelait à l'aide d'une voix désespérée.

En quittant le mutilé, le docteur Gallois rentra dans sa maison, où la vieille Gothon maugréait, se désolant des dangers courus par son maître, s'affligeant à la pensée qu'il déjeunerait mal ou ne déjeunerait pas du tout. Elle remettait sans cesse sur le feu des plats retirés ensuite avec découragement; consultant l'horloge, se penchant à la fenêtre, se "mangeant les sangs", suivant son expression. Enfin, elle aperçut le docteur à l'extrémité de la rue, étouffa une exclamation de joie, donna à sa coiffe un coup qui l'abattit sur l'oreille, fit sonner les casseroles de cuivre sur les fourneaux, puis courut ouvrir à son maître. Seulement, le chagrin très sincère qu'elle ressentait un quart d'heure auparavant avait déjà fait place à une colère furieuse, et ce fut avec des reproches dont sourit le docteur Gallois qu'elle l'accueillit après l'avoir si impatiemment attendu.

—Tu ne t'y feras jamais, ma pauvre Gothon! dit le docteur. Je t'ai cent fois répété que les jours d'arrivée des navires corsaires nous avions plus d'ouvrage que nous n'en pouvions faire. Et je ne suis pas au bout! D'habitude, il s'agit seulement de têtes fêlées, cette fois, c'est bien autre chose...

—Vraiment, monsieur, répliqua Gothon, saisie d'une curiosité ardente; après tout, ce que j'en dis, c'est par affection pour mon maître... Je vous ai vu si petit que je me crois le droit de vous gronder un peu.

—Un peu ne serait rien, mais tu grondes fort.

—Alors, monsieur, j'ai doublement tort, et je vous en demande pardon. Ainsi, la nuit a été terrible...

—Deux femmes volées et demi-mortes!

—Je les connais, monsieur le docteur!

—La femme et la fille d'un collègue... Mme de Miniac...

—Seigneur Dieu! de si bonnes âmes!

—Puis un coquin à demi-dévoré par les chiens du guet.

—Vous avez sauvé ce qui en restait?

—Naturellement, mais cela ne vaut pas grand'chose.

—Qui a volé Mme de Miniac?

—Le misérable que je viens d'opérer et son complice.

Tout en parlant, le docteur avalait les morceaux doubles, buvait sec, et paraissait redouter que son déjeûner, déjà si retardé, se trouvât interrompu. Un coup de sonnette violent fit tressaillir à la fois le praticien et Gothon. On demandait le docteur à la tour Solidor et au cabaret de la mère Cachalot.

En dépit des soupirs de Gothon, Justin Gallois se leva, avala une tasse d'une liqueur noire et bouillante, nouvellement importée en France et pour laquelle il s'était pris de passion, puis, réconforté par l'arome du café, il partit pour le cabaret de "l'Ancre-d'Or".

—Quand reviendrez-vous, docteur? demanda Gothon.

—Ne m'attends plus, répondit le vieux médecin.

Elle ne devait point en effet le revoir durant cette journée.

Vers quatre heures seulement, le docteur trouva une minute pour se rendre à la maison de bois. Il trouva Mme de Miniac debout au chevet de sa fille, dont l'accès de fièvre gardait la même violence.

Après l'avoir rassurée il écrivit une ordonnance, puis se rendit à la tour Solidor, visiter ses clients de la nuit.

A peine le docteur Gallois quittait-il Mme de Miniac que Ganette accourut, annonçant la visite de Pierre de la Barbinais.

Mme de Miniac s'avança vers lui, la main tendue.

—Comment se trouve mademoiselle votre fille? demanda le capitaine.

—Le docteur ne semble pas inquiet, mais la fièvre persiste. Sans vous, nous étions perdues toutes les deux, monsieur!

—J'ai été l'agent de la Providence.

—Tout ce qui est arrivé cette nuit s'est passé si rapidement que j'ignore les derniers détails de l'événement... Que sont devenus les voleurs emmenés par vos matelots?

Pierre tressaillit au souvenir des confidences de Galauban.

—On a usé à leur égard d'une justice expéditive, madame. Mes matelots sont plus d'une fois allés dans un pays où tout homme pris en flagrant délit de crime est pendu haut et court... Indignés de l'attentat dont vous avez failli être victime, ils ont entraîné les coupables sur les remparts, puis les ont descendus au bas des murailles. Vous devinez le drame terrible qui se passa ensuite.

—Les chiens du guet! s'écria Mme de Miniac.

Pierre inclina la tête.

—Sont-ils morts? demanda-t-elle avec un frisson.

—Non; l'un d'eux, cruellement déchiré par les dogues, a été ce matin amputé par le docteur Gallois; l'autre attend au fond de la cale du bâtiment la "Rance" que vous portiez plainte contre lui.

—Je ne le dénoncerai pas, répliqua Mme de Miniac; tous deux sont châtiés... Dieu m'a trop protégée pour qu'il me reste le droit de me montrer sévère... Ma fille guérira! quant à moi, je souffre moins, et dans quelques jours je pourrai reprendre mes travaux... J'eusse accepté un martyr dix fois plus cruel pour garder l'argent que tentaient de voler ces misérables... Oh! ne me croyez point avare pour moi, monsieur... Peu me suffit, et ma fille se contente de rien! Si nous tenons à l'or qu'enferme cette cassette, c'est qu'il est destiné à racheter mon mari... Vous ne l'avez pas connu, monsieur, vous êtes bien jeune, et depuis longtemps vous exercez votre carrière maritime; mais si vous prononcez devant les habitants de Saint-Malo le nom de Robert de Miniac, vous entendrez faire de mon mari l'éloge le plus absolu, le mieux mérité... Comprenez-vous ce que représente pour moi cet or gagné avec tant de peine, amassé lentement?... Il est le sang et les larmes du prisonnier du Pacha d'Alger... Il est le courage, il est l'espérance! Cet or est sacré pour nous, monsieur, j'aurais succombé au découragement s'il m'avait été ravi.

Pierre de la Barbinais écoutait Mme de Miniac

avec un respect attendri; il lui demanda d'une voix émue :

—N'avez-vous jamais eu des nouvelles de votre mari?

—Jamais.

—Oh! cela est vraiment terrible!

—Chaque fois qu'arrive un navire, je vais sur le port, le coeur rempli d'espoir; je rentre défaillante et brisée... Il me semble toujours qu'un marin, un Français me, dira: "Je l'ai vu! il attend, il vous aime! Il sait que vous ne l'oubliez pas!" C'est de la folie, monsieur. On n'entre point dans les cachots au fond desquels le Pacha retient ses captifs. L'unique moyen d'apprendre leur sort est d'amasser une somme d'argent suffisante et de la confier à un homme généreux, à un moine, en disant: — "Allez, payez sa rançon et rendez-le-moi!" Mais cette rançon doit atteindre au moins le chiffre de quatre mille livres, et je ne les ai point encore... Jugez ce qu'est pour nous cette épargne, par le but le but sacré que nous nous proposons d'atteindre. Si vous saviez combien de privations ce peu représente: les leçons que je donne, les broderies de Jocelyne, jusqu'à l'aide de Ganette, qui nous apportait hier encore le loyer de sa ferme... Vous êtes jeune, monsieur, peut-être n'avez-vous point souffert encore...

—Vous vous trompez, madame, j'ai perdu ma mère...

—Alors, vous savez ce que c'est que pleurer; les plus forts pleurent une mère... Le mari que je regrette, monsieur, était le compagnon d'élite de ma vie, la meilleure moitié de mon âme... Hors ma famille je n'ai chéri que lui! Mais de quelle affection ardente et passionnée! Des années sont passées depuis notre séparation, la plaie saigne comme au premier jour. Il faudrait connaître son intelligence et son coeur pour comprendre la profondeur et la violence de nos regrets. Si je ne croyais pas que Dieu me le rendra, il y a longtemps que je serais morte.

—Dieu ramène toujours ceux qui sont ainsi pleurés, madame.

—Le croyez-vous? dites, le croyez-vous?

—Du fond de l'âme, et si jamais un de mes navires entre dans le port d'Alger, je vous jure de m'informer tout de suite de M. de Miniac et de vous rapporter au moins de ses nouvelles.

—Vous feriez cela? s'écria Mme de Miniac en saisissant les mains du jeune homme avec une sorte de fièvre.

—Je vous le jure! répondit gravement le capitaine du "Neptune".

Peut-être allait-elle parler davantage au jeune homme de celui qu'elle pleurait, mais Ganette, pâle et les larmes aux yeux, parut à l'entrée de la salle:

—Oh! madame! madame! dit-elle, Jocelyne a le délire; je ne suis pas à la maintenir dans son lit. Pierre se leva rapidement.

—Que Dieu la guérisse et vous console toutes deux! murmura-t-il en appuyant les lèvres sur la main que lui tendait Mme de Miniac.

V

FIANCHILLES

Quinze jours plus tard, Jocelyne, faible encore, mais désormais hors de danger, sortait pour la première fois. Appuyée sur le bras de Mme de Miniac, elle se promenait sur le port, regardant les navires avec un redoublement d'intérêt.

Un grand mouvement régnait sur les quais d'embarquement. Les plus notables commerçants de Saint-Malo frétaient des navires, non plus dans l'intention de risquer des traversées rendues dangereuses par l'isolement des navires, mais avec le projet de faire surveiller et défendre l'escadre marchande par une corvette armée en guerre. Le nom du capitaine ne se disait point encore, mais chacun des négociants, prêt à risquer une partie de sa fortune, savait à la garde de qui il souhaitait la confier. Jocelyne et sa mère s'intéressait d'autant plus à cette flotte, qu'elle devait traverser la Méditerranée et passer devant Alger. Les deux femmes avaient préparé pour M. de Miniac des lettres qui le devaient assurer de leur affection constante et lui promettre en même temps une prochaine liberté.